

Roman de Sylvia MACCARI

Canis Lupus

De nombreux lieux présentés dans ce livre existent,
mais, Canis Lupus est une œuvre de pure fiction.

1

Presque Mort

Nous sommes le 15 janvier 2019, dans un couloir interminable en béton, sombre et lugubre, deux médecins parcourent, en courant, les centaines de mètres qui les séparent de la salle d'opération. Chemises longues, d'une blancheur immaculée, badges frappants les torsos au rythme des pas, chaussures vernies d'une marque prestigieuse pour l'un et escarpins vert émeraude, pour l'autre.

— Comment est-il ? Questionne l'homme d'une voix grave et inquiète.

— Il est dans un état critique. Plusieurs côtes brisées, les bras lacérés, le poumon perforé, et les genoux pas mieux. Le rythme cardiaque est lent, et son activité cérébrale est presque éteinte !

— Il faut le ramener, quoi qu'il en coûte. Ordonne l'homme en franchissant une grande porte sécurisée.

Là, autour d'une table d'opération, des infirmiers s'affairent à brancher les perfusions. Un homme est couché, vingt-cinq ans, brun, le visage tuméfié, la respiration saccadée. Le médecin se penche au-dessus de lui et examine rapidement son état général.

— Comment cela s'est-il passé ?

— Nous ne savons pas. Il a été trouvé près de la porte et amené aussitôt.

— Je veux un scanner du corps entier. Faites en sorte de le ramener parmi nous. Nous ne pouvons pas le perdre, c'est le dernier.

— Je ne pense pas qu'il s'en sorte.

Le médecin empoigne violemment sa collègue par l'épaule.

— Il me le faut vivant, sur pied et prêt pour poursuivre nos études.

— Bien professeur, nous ferons notre possible.

Sur les écrans, le rythme cardiaque ralentit dangereusement. Le professeur se saisit d'un défibrillateur et le choc à plusieurs reprises. Le corps inerte se soulève pour revenir s'écraser sur la table. Un peu partout, des bandages rougis de sang s'entassent sur le sol. Les infirmiers tournent autour, essayant de limiter l'hémorragie. L'heure est grave, l'homme blessé, semble donner son dernier souffle. Alors, le professeur lui pose l'insufflateur, pompe de nombreuses fois puis se redresse, entrelace ses doigts et frappe de toutes ses forces sur le cœur qui ne veut plus repartir. Après de nombreuses tentatives, un bip résonne, le cœur repart.

Le sourire aux lèvres, le professeur pousse le chariot dans une autre pièce. Les infirmiers suivent au pas de course, il faut faire vite.

Après un long moment d'examen au scanner, le professeur est dubitatif, mais il n'a pas le droit d'abandonner. Il se lève et s'appuie sur le montant du chariot. Tous les appareils enregistrent le moindre mouvement d'une activité cérébrale qui s'éteint au fur et à mesure des minutes qui s'écoulent. Le médecin-chef retire toutes les électrodes posées sur le crâne puis empoigne deux tiges et les place sur les tempes. Il recule, jette un dernier regard sur le blessé et appui sur le bouton. Le visage de l'homme se crispe, il redonne une charge, puis encore une autre, il le veut vivant.

L'autre médecin entre et découvre toute l'horreur de la scène, elle recule en laissant tomber au sol ses dossiers. Là, sur la table, le jeune homme entrouvre les yeux. Le vert de ses pupilles brille sous le puissant éclairage. Il regarde autour de lui et fixe le professeur. Des spasmes s'emparent de lui, les mâchoires contractées et maintenues par un casque en fer, il essaie de parler en tirant sur les sangles qui le maintiennent solidement.

— Là, ça va aller, Eddy. Tu es enfin à la maison et je vais bien m'occuper de toi. Dit le professeur en le tenant plaqué pour qu'il ne bouge pas. Tu vas être rapidement remis sur pied.

Le jeune homme laisse échapper un râle en apercevant une seringue dirigée vers le cathéter. En quelques minutes, il perçoit cette chaleur qui lui envahit les veines. Il cligne plusieurs fois des yeux, lance un regard éploré vers l'autre médecin, un regard empreint de supplications et de tristesse. Il gémit, tire davantage sur les sangles, puis s'écrase lourdement sur l'inox froid.

Six mois plus tôt.

Une fourche à la main, un jeune homme, brun aux cheveux courts, ramenait le foin sous les pieds des moutons qui s'entassaient autour de lui, le frôlant et se frottant la tête sur ses jambes. À chaque coup de fourche, l'homme s'arrêtait pour flatter les bêtes dociles, et les repousser dans un coin afin qu'il puisse achever son travail.

Il n'était pas très grand, un mètre soixante-quinze, les muscles saillants. Sous sa barbe de trois jours, une mâchoire large laissait apparaître des dents blanches. Il devait avoir tout au plus, vingt-cinq ans. Il portait un marcel sombre, un pantalon marron en velours côtelé et des chaussures de montagne.

Le jeune homme s'arrêta devant la fenêtre étroite de la bergerie pour contempler les majestueuses montagnes qui entouraient la vallée de La Chapelle en Valgaudemar, dans les Hautes-Alpes, aux portes du parc des écrins. Il soupira puis reprit son activité. Soudain, la porte s'ouvrit sur une femme âgée, voûtée aux cheveux grisonnants.

— Nous sommes vendredi, Eddy. Tu dois te préparer. Ordonna la vieille femme, les mains posées sur ses hanches.

— Je n'ai pas envie d'y aller, Lucienne.

— Tu m'en as fait la promesse, tous les vendredis ! Je t'ai préparé ton linge propre, et de l'eau chaude. La petite boulangère sera certainement là-bas, c'est une brave fille, et un bon parti pour toi. Il va bien falloir que tu te décides à lui parler.

— Certes, je vais essayer, Lucienne. Répondit Eddy, courbant la tête en sortant.

Il traversa une grande salle où des tas d'outils, des tonneaux en tout genre, et des fatras jonchaient le sol en bois si vieux qu'il craquait sous ses pas. Il ouvrit une autre pièce, où deux lits étaient entourés de rideaux d'un autre temps. Des armoires en chênes massifs étaient adossées aux murs. On pouvait se demander qui maintenait l'autre. Là, sur le côté, une commode aux tiroirs branlants soutenait un grand miroir. Juste devant, un broc d'eau chaude et une bassine attendaient patiemment qu'Eddy se décide. Lucienne lui avait sorti ses habits du dimanche : une chemise en lin datant de son père, un pantalon à pinces que l'on ne trouve plus depuis plus de cinquante ans, et sur le sol, des chaussures vernies, usées, mais rafraîchies par la cire.

Eddy souffla, puis se déshabilla entièrement pour se laver soigneusement. Il agrippa une serviette et se sécha, puis, saisit ses vêtements et les enfila en prenant soin de ne pas les froisser. Lucienne entra et posa une pochette en cuir et un flacon d'eau de Cologne à la lavande. Elle sortit un blaireau, le frotta énergiquement sur une pâte blanchâtre avant de le passer sur les joues du jeune homme. Puis elle s'apprêta à passer le couteau à barbe, digne héritage de son grand-père.

— Je vais le faire, Lucienne.

— Très bien, alors tu le fais bien cette fois, je ne veux pas apercevoir un poil sur ton visage.

— Oui, je vais m'appliquer.

Lucienne lui fit un signe de contentement puis sortit, laissant le soin au jeune Eddy de raser les moindres petits poils rebelles. Il versa un peu de parfum dans le creux de sa main puis se frictionna les joues. Ensuite, il lissa ses cheveux sur ses tempes en utilisant son vieux peigne en os. Un dernier regard au miroir, pour cacher d'une mèche cette cicatrice qu'il avait sur le crâne et

il sortit. Lucienne l'attendait, là, sur le pas-de-porte, avec un grand sourire.

— Voilà, tu es très beau. Je suis certaine que la petite Emma va être sous ton charme. N'oublie pas de lui donner un rendez-vous pour un pique-nique. Il faut que vous vous voyiez le plus souvent possible, sinon un autre homme va te la voler.

— Oui, Lucienne. Je vais faire de mon mieux. Répondit timidement Eddy.

— Non, cette fois, je veux que tu reviennes avec un rendez-vous.

Lucienne lui passa la main sur le visage et lui tendit une veste en velours noir. Eddy l'enfila sans sourciller et sortit. Là, devant la ferme, une mule s'approcha de lui et posa sa tête sur son torse. Eddy caressa la crinière et lui dit de rester là. Celle-ci n'en fit rien et le suivit sur le chemin.

— Non, Maria, aujourd'hui nous sommes vendredi, alors ne bouge pas de là, je vais revenir.

La mule s'arrêta, brait en opinant de la tête, puis retourna dans son pré. Eddy reprit son long chemin vers le village. Il dévala toute la route qui serpentait sur le flanc de la montagne.

Une bonne demi-heure plus tard, il arriva devant le restaurant « Le mont Olan ». Légèrement essoufflé, il s'approcha d'un homme qui mettait les couverts sur une table. Un peu plus âgé que lui, assez grand et habillé à la mode, il arborait un bouc bien taillé. Il se retourna et lui donna une tape sur l'épaule.

— Alors, Eddy, comment vas-tu ?

— Bien, enfin je serais mieux à la ferme, j'ai beaucoup de travail.

— Lucienne à raison, il faut que tu sortes un peu.

Il le regarda de la tête aux pieds en étouffant un sourire.

— Un jour, je vais te ramener des vêtements un peu plus à la mode, Eddy. Ceux-là sont assurément d'un autre temps.

— J'ai des vêtements. Affirma Eddy. Je n'ai besoin de rien, Thibault.

— Comme tu veux, mais je pense que si Lucienne veut vraiment que tu lui ramènes une pépette, il faudra bien changer un peu ces accoutrements. Bon, je t'ai laissé ta table. Tu peux t'y asseoir.

Eddy traversa la salle en slalomant entre les tables des clients qui le dévisageaient, laissant des ricanements et des chuchotements derrière chacun de ses pas. Il inspira profondément en plissant son nez, le visage bas, puis relâcha son souffle tout en faisant des mouvements lents de la tête. Il prit place, en fixant une des tables où de nombreux jeunes le toisaient du regard et se moquaient de lui. Thibault se dressa devant lui avec un grand sourire.

— Emma est là ? Demanda Eddy en se frottant les mains moites sur son pantalon.

— Et non, son père la garde à la boulangerie, ils ont beaucoup de travail. Comme tu vois, la saison commence bien, nous avons beaucoup de touristes.

— Je voulais la voir. Lucienne veut que...

— Elle ne viendra plus travailler ici.

Eddy fit une grimace, puis avala d'un trait son verre d'eau.

— Écoutes, j'ai embauché une nouvelle. Elle est très gentille, tu verras. Elle est en immersion linguistique, donc parle avec un fort accent. Mais je pense que tu la comprendras très bien.

— Je voulais voir Emma. Insista Eddy.

— Je sais très bien ce que veut Lucienne, mais vois-tu Emma est... Comment t'expliquer ? Répondit l'homme embarrassé. Ce n'est pas une fille pour toi, voilà tout. Bon, je vais dire à ma

nouvelle serveuse de venir se présenter. Sois agréable avec elle.
D'accord ?

— Oui. Affirma Eddy en crispant ses dents.

— Tu me le promets ?

— Oui, je promets.

Thibault lui donna une tape sur l'épaule et repartit dans la salle. Eddy le regardait du coin de l'œil, apeuré par cette nouvelle qui allait bouleverser le plan de Lucienne et en quelque sorte, sa vie entière. Elle était là, derrière le comptoir, discutant avec son ami, mais il ne pouvait pas les entendre.

— Je vais te présenter un ami. Il s'appelle Eddy. Ne fais pas attention à son accoutrement et à sa façon de parler. Il a eu un accident tragique voilà six ans et a été dans le coma durant de longs mois. À présent, il est amnésique. Il se souvient uniquement de son nom et prénom et encore que là, il y a de quoi être surpris. Une vieille femme, Lucienne l'a prise sous son aile et c'est un peu le chouchou du village. Très serviable, il entretient tous les chemins de randonnée, aide les fermiers dans de nombreuses tâches et ne demande rien en retour. Bref, parle-lui lentement, ne fais pas attention à ses tics, ainsi qu'à ses regards parfois bizarres.

— D'après ce que tu me dis, il n'est pas malveillant ? Lui demanda la jeune femme avec un fort accent irlandais.

— Il est parfois un peu soupe au lait et part au quart de tour. Mais je sais quand ça ne sent pas bon, c'est pour ça que je te demande de t'en occuper tandis que je vais surveiller ce groupe de jeunes qui visiblement en a après lui.

— Si tu veux rester avec ton ami, moi, je peux m'occuper d'eux ?

— Non, je préfère m'en occuper.

La jeune femme saisit son plateau de verres et partit sur la terrasse pour les poser sur les tables. Eddy la regardait s'approcher, sentant son cœur qui palpitait. Elle s'arrêta, là, devant lui, en lui adressant un bonsoir avec un beau sourire. Eddy inspira fortement, puis il laissa échapper lentement son souffle tout en entrouvrant les paupières. Il leva lentement les yeux et la dévisagea. Elle était mince, élancée, avec une peau blanche comme de la nacre. Ses cheveux roux, bouclés retombaient sur ses épaules. Elle avait des yeux très bleus et des lèvres roses joliment soulignées. Des pommettes hautes et pleines de taches de rousseur sur son petit nez. Son adorable robe printanière était courte, laissant entrevoir des jambes à faire pâlir un mannequin et un raz du cou noir, soutenait un trèfle à quatre-feuilles.

— Je suis Maggy. C'est moi qui vais vous servir ce soir.

— Bonsoir, je m'appelle Eddy.

Maggy lui fit un grand sourire franc en penchant légèrement la tête.

— Alors ? Vous prendriez bien un apéritif ?

— Non, je ne peux pas. Répondit-il craintif. Je n'ai pas le droit.

— Très bien, un jus de fruit ?

— Voilà, c'est parfait.

— Lequel ? Abricot, orange, pamplemousse, citron...

— Je ne sais pas. Dit-il en se frottant le crâne.

— Très bien, me permettez-vous de choisir ?

— D'ordinaire, c'est Thibault qui le choisit.

— Faites moi confiance, je vais vous chercher ça.

Maggy entra de nouveau dans le restaurant et choisit parmi tous les parfums, un à la fraise. Thibault se tenait à côté d'elle, préparant de nombreux verres d'apéritifs.

- C'est un excellent choix, il apprécie celui-là.
- Je lui ai demandé quel parfum, mais il m'a répondu qu'il ne savait pas. Dit-elle en riant.
- Effectivement, mais ne te moque pas de lui, il est amnésique et lorsque nous l'incitons à fouiller dans son passé, il se met dans tous ses états. Ne lui présente pas la carte, il prend toujours la même chose. Entrée : charcuterie, puis la pièce du boucher, rarement, du fromage.
- Quelle triste vie ! Répondit-elle en soupirant.
- Il est comme ça, mais il n'est pas malheureux.

Maggy apporta un beau verre givré sur la table, dévissa l'opercule puis versa le contenu. Eddy la laissa faire, sans un mot. Lorsqu'elle eut fini, il lui jeta un regard glacial et essuya le sucre avec une serviette en papier. La malheureuse s'excusa de sa bourde en lui disant qu'elle ne savait pas. Eddy but quelques gorgées puis reposa son verre. Il éleva les yeux et lui fit un sourire discret. Maggy repartit ensuite vers d'autres clients.

Caché derrière un treillis, il observait la terrasse qui se remplissait à vue d'œil. Deux tables plus loin, une dizaine de jeunes faisaient un bruit épouvantable nécessitant l'intervention régulière de Thibault. Eddy se faisait tout petit, se demandant ce qu'il faisait ici. Maggy lui apporta son assiette de charcuterie avec une panier de pain. Il attendit qu'elle se soit éloigné pour commencer son repas. Thibault vint à ses côtés et lui annonça qu'il devait mettre une autre table juste devant lui.

Eddy grimaça, il affectionnait ce coin paisible, à l'abri de la foule, mais comment s'y opposer ? Son ami installa un couple de retraités qui s'empressa de le toiser du regard. Il était mal à l'aise, essayant de reculer encore un peu plus contre la vitrine. Maggy, remarquant son malaise, intervint.

- Quelque chose ne va pas, Eddy ?
- Je voudrais mon autre plat, j'ai hâte de partir.
- Très bien, je le commande immédiatement.
- Merci.

Maggy repartit vers les cuisines. Les minutes tournaient et les serveurs effectuaient des va-et-vient incessants. Le bruit des fourchettes résonnait, les jeunes, toujours bruyants riaient aux éclats. Eddy leva les yeux vers le sommet de la montagne, il aurait tant voulu être là-haut, loin de toute cette agitation. Ces montagnes jeunes et puissantes, aux parois abruptes d'où s'écoulaient des blocs de pierre de plusieurs tonnes. Les sommets avoisinaient les trois mille mètres, frôlant les étoiles qui scintillaient dans un ciel merveilleusement assombri.

Soudain, deux jeunes s'empoignèrent, s'invectivant et perturbant le calme tranquille de la vallée. Thibault intervint rapidement, sépara les jeunes éméchés puis regarda Eddy. Il était tranquille, essuyant son assiette avec un bout de pain. Thibault ordonna aux jeunes de se calmer, ils étaient dans un restaurant et pas en boîte de nuit. Maggy apporta la deuxième assiette à Eddy.

- C'est du bœuf... Désolé, je n'ai pas retenu le nom du plat.
- Ce n'est pas important, lui répondit-il avec un sourire discret.
- Voulez-vous que je retourne demander au cuisinier ?
- Non, ce n'est vraiment pas grave.

Maggy prit la cruche vide et partit la remplir. À son retour, elle s'adossa au mur, dans la ruelle et alluma une cigarette. Elle était à trois mètres de lui, ne le quittant pas du regard. Eddy n'osait pas entamer son plat, se sentant épié.

- Thibault m'a dit que vous connaissez bien les chemins de randonnée ?

— Assurément, je les sillonne régulièrement. Répondit-il humblement.

— Faites-vous le guide ?

— Non.

— Dommage, j'aurais aimé découvrir ces superbes sommets.

— Ils sont hauts et peuvent s'avérer dangereux.

— Et bien alors, d'autres randonnées plus abordables. Il doit y avoir des endroits magnifiques dans la région.

Eddy ne répondit pas. Maggy voyait qu'il ne mangeait pas, elle hésita puis s'approcha de lui.

— J'ai oublié quelque chose ?

— Non.

— Pourquoi ne mangez-vous pas ?

— Lucienne dit qu'il n'est pas poli de manger devant quelqu'un qui ne partage pas votre repas.

Maggy écarquilla les yeux, elle ne comprenait pas. Elle tira encore une bouffée avant d'écraser son mégot.

— Lucienne est certainement une personne admirable. Thibault m'a dit pour votre accident, je suis vraiment désolée. Si je peux faire quelque chose, n'hésitez pas, j'en serais très heureuse.

Eddy leva les yeux. Ils échangèrent un sourire puis la jeune femme repartit à son travail, laissant Eddy manger tranquillement.

Les minutes s'écoulaient, les jeunes devenaient vraiment insupportables et Thibault avait du mal à se faire entendre. Eddy avait terminé et regardait la scène, sentant la colère monter. Les jeunes étaient debout, criant sur le serveur qui s'efforçait d'apaiser l'atmosphère, mais rien n'y faisait. Maggy n'en pouvait plus. Elle se dressa devant les quatre jeunes en furies. Le doigt

levé, la voix ferme, elle leur ordonna de régler leur addition et de partir avant qu'elle ne se mette en colère. Thibault était retourné à l'intérieur prévenir la police. Les esprits s'échauffaient, et il pressentait ce qui allait arriver si Eddy s'énervait.

Soudain, un des jeunes empoigna Maggy par la taille. Saoul, il voulait obtenir un baiser de la rouquine. Maggy se débattit et le gifla. Nerveux, le jeune la traita de tous les noms puis s'en prit à Thibault. Les deux hommes s'empoignèrent prêts à en découdre et à en venir aux poings. Eddy ferma les yeux, inspira fortement. Il sentait son cœur palpiter, ses mains se fermèrent et son corps se mit à trembler. Un râle grave et bruyant se fit entendre. Thibault se retourna brusquement et empoigna sa serveuse.

— Va vite chercher Lucienne. Elle habite la dernière maison sur cette route.

— Pourquoi ?

— Fais ce que je te dis ! Cria l'homme. Dit lui que c'est Eddy, elle comprendra.

— Eddy ?

Maggy se retourna face à Eddy, mais il gardait les yeux clos, elle ne comprenait pas. Thibault lui jeta ses clefs en lui demandant de faire très vite. Elle se précipita dans la voiture et s'éloigna à vive allure. Thibault s'approcha d'Eddy et lui parla calmement. Celui-ci entrouvrit les yeux, ils étaient injectés de sang. Dans ses pupilles, des reflets or brillaient sous les lampadaires. Il respirait rapidement, haletant, retenant ses mains. Thibault le connaissait et savait comment ça se terminerait. Il retourna vers les jeunes pour les prier de partir, tant pis pour la note, il devait les éloigner le plus vite possible. Mais ceux-ci, avec plus de deux grammes d'alcool dans le sang, continuaient à insulter Eddy. Ce dernier, tremblant de colère, se leva doucement, les muscles contractés. Il fit le tour des tables tandis que Thibault faisait sortir les dernières

personnes. Les jeunes ricanait se moquant encore de ce crétin qui allait prendre sa raclée. Un contre six. Le visage bas, Eddy avançait lentement malgré les supplications de son ami qui tentait vainement de l'arrêter. Eddy retira sa veste en velours et la posa délicatement sur le dossier d'une des chaises, puis se retourna vers ses agresseurs en remontant ses manches pour ne pas les souiller. Les deux premiers se dressèrent devant lui, les poings fermés, prêt à lui assener une ruée de coups. Effectivement, les coups fusèrent, mais Eddy les esquiva sans difficulté. Il décocha un premier coup dans le ventre de l'un d'eux qui le projeta contre le mur en face du restaurant. Puis, il saisit le col du deuxième, le souleva et le projeta en arrière, cinq mètres plus loin. Thibault essayait continuellement de le raisonner, mais il était sourd. Les quatre autres jeunes se présentèrent à lui, dont deux avec des couteaux acérés. L'affrontement devint encore plus violent. Les coups portaient dans tous les sens. Les tables et les chaises volaient.

Une voiture s'arrêta devant le restaurant et une vieille femme en tablier en sortit. Elle poussa un premier jeune et se présenta devant Eddy. Elle desserra les mains de son petit protégé du cou d'un des jeunes.

— Calme-toi, Eddy ! Cria-t-elle. Tu vas les briser, tu le sais. Recule.

Eddy sentit son cœur retrouver un rythme normal, ses poings se desserrèrent. Son regard changea rapidement, il courba la tête, ramassa sa veste et sortit.

— Merci Lucienne ! Dit Thibault, rassuré d'avoir évité un massacre dans son établissement.

— Ce n'est rien, mais ne prend plus ces jeunes des villes, tu sais comment ça se termine !

— Il faut bien que je vive.

— Pas le vendredi, c'était notre accord. Et, au demeurant, il faudra que tu m'expliques pourquoi tu n'as pas repris Emma, elle, elle le connaît.

— Et bien...

— Je ne veux rien savoir. Maintenant, je vais rattraper mon petit avant qu'il ne soit en miettes sur la route.

— Voulez-vous que je vous raccompagne ? Demanda Maggy.

Lucienne se retourna, décocha un regard de mécontentement dans sa direction puis ressortit, bottes en caoutchouc aux pieds, à la recherche d'Eddy.

Le lendemain matin, alors que Thibault remplaçait les tables sur sa terrasse, Eddy s'arrêta. Maria l'accompagnait, toujours un pas derrière lui, sans mors, ni licol.

— Je te présente mes excuses, souffla Eddy, se sentant encore coupable de la pagaille de la veille.

— Ce n'est rien, Eddy. Lucienne a raison, je n'aurais pas dû prendre ce groupe de jeunes imbéciles.

— Tu as eu des ennuis à cause de moi ?

— Ne t'inquiète pas de ça. Mais où vas-tu comme ça ?

— Je vais acheter du pain. Lucienne veut que j'invite Emma.

Thibault explosa de rire. Il envoya son chiffon sur son épaule et prit place à côté de lui. Après quelques instants d'hésitation, cherchant les mots justes, il finit par lui parler franchement.

— Écoutes, Emma est déjà avec quelqu'un. D'ailleurs, si tu vas à la boulangerie, tu le verras, c'est le nouveau pâtissier. Il faut arrêter avec cette histoire, tu comprends ?

— Je comprends. Mais qu'est-ce que je vais dire à Lucienne ?

— Tu veux que je lui parle ?

— Je préfère, oui. Je ne sais pas comment le lui annoncer.

— Ça va, t'inquiète pas. Des pépettes, tu en trouveras une qui te conviendra. Et Lucienne n'a qu'à attendre un peu. Tu as pu faire connaissance avec Maggy, elle est gracieuse ?

Eddy esquissa un sourire qu'il essayait de dissimuler en tournant la tête.

— Je savais bien qu'elle allait te plaire !

— Thibault, je ne crois pas que je sois disposé pour ça.

— Tu le seras le moment venu, crois-moi, mais ferme pas ta porte. Maggy est très gentille, je la trouve intuitive. Tu comprends ce mot ?

— Non, mais je ne veux pas le savoir. Je dois aller chercher du pain.

Eddy fit signe à Maria de le suivre et tous deux se dirigèrent vers la boulangerie. Arrivé devant la vitrine, il dit à Maria d'attendre et entra. Emma était là, discutant avec un jeune homme habillé tout en blanc. Elle se retourna, vit Eddy qui patientait dans l'entrée, n'osant pas s'approcher. Elle soupira puis s'avança. Elle sortit trois grosses flûtes et un pain de campagne qu'elle trancha. Il n'y eut aucun échange de politesse entre eux. Eddy observait l'homme qui ricanait dans son coin. Il savait trop bien ce qu'il pensait, il en avait l'habitude. Emma lui annonça le prix à payer et le fixa du regard. Eddy sortit l'argent et le posa dans la petite écuelle. Elle ouvrit le tiroir-caisse et lui rendit la monnaie. Eddy rangea soigneusement les pièces dans son gilet sans manche puis la fixa de nouveau.